

La sagesse avant tout

Introduction

Je vous propose aujourd'hui une méditation à partir de **l'épître de Jacques**. C'est un texte challengeant, mais en même temps interpellant et concret, avec beaucoup d'images qui disent des vérités spirituelles, qui nous invitent à agir, à grandir et à nous remettre en question.

Si vous pouviez demander une chose à Dieu, et que vous étiez certain qu'il vous accorde, qu'est-ce que ce serait ?

J'ai pensé à beaucoup de réponses possibles qui se situent sans doute à différents niveaux de nos vies :

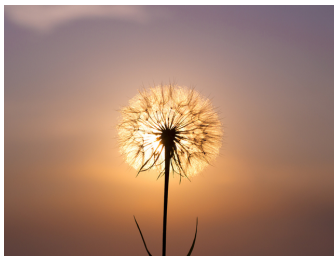
l'accomplissement, la sérénité, la paix, le bonheur, l'amour, des enfants, une famille, une longue vie heureuse, de la notoriété, de la santé, être délivré d'une angoisse...sans doute que comme on est à l'église, vous avez peut-être pensé : parvenir à faire la volonté de Dieu, mieux connaître le Seigneur, voir son Royaume, ...

Il y a une réponse que Jacques nous propose, et qui est le sujet de notre méditation ce matin, mais qui je trouve ne vient pas tout de suite à l'esprit.

Pour Jacques, c'est une dimension essentielle pour pouvoir traverser les épreuves, c'est quelque chose qu'on peut se vanter d'avoir, ou croire sincèrement qu'on a, mais en réalité, en manquer.

*« Cependant, si l'un de vous manque de **sagesse**, qu'il la demande à Dieu, qui la lui donnera ; car Dieu donne à tous généreusement et avec bienveillance. Mais qu'il demande avec foi, sans douter ; car la personne qui doute est semblable à une vague de la mer que le vent soulève et pousse d'un côté et de l'autre. On ne doit pas s'imaginer recevoir quelque chose du Seigneur si l'on est hésitant et partagé dans tout ce que l'on entreprend ».*

Jc 1 :5-8



La seconde partie du passage vous interpelle peut-être, on y revient, mais c'est cette composante que Jacques nous invite à demander, c'est donc la **sagesse**.

Si je pouvais demander une seule chose au Seigneur, est-ce que ce serait **la sagesse** ?

De quelle sagesse parlons-nous ? La sagesse d'en haut versus la sagesse d'en bas

Il y a évidemment un texte auxquels les premiers lecteurs de Jacques qui sont des judéo-chrétiens pensent quand il écrit ces mots, un texte bien connu qui reprend la question que je vous ai posée d'entrée, et je vous relis ce passage qui va nous donner des indications précieuses :

*A Gabaon, l'Eternel apparut [à Salomon] en rêve pendant la nuit et Dieu lui dit : « **Demande-moi ce que tu veux que je te donne** ». Salomon répondit : « [...] Maintenant, Eternel mon Dieu, tu m'as établi roi, moi ton serviteur, à la place de mon père David. Or je ne suis qu'un jeune homme, je n'ai pas d'expérience. Ton serviteur se trouve au milieu de ton peuple, celui que tu as choisi, et c'est un peuple immense, si nombreux qu'il ne peut être ni compté ni recensé. Accorde donc à ton serviteur **un cœur apte à écouter pour juger ton peuple, pour distinguer le bien du mal** ! En effet, qui serait capable de juger ton peuple, ce peuple si important ? » Cette demande de Salomon plut au Seigneur.*

1 Rois 3 : 5-10

Salomon est devant une difficulté : une charge très lourde lui revient, et il se rend compte qu'il n'est pas à la hauteur. Sa demande émane d'un constat très humble : je suis inexpérimenté et je ne pense pas être capable par moi-même de juger ce peuple immense. Et donc j'ai **besoin** de ta sagesse, Seigneur, cette sagesse qui rend le cœur apte à écouter pour distinguer le bien du mal. Une sagesse qui est d'abord écoute et qui procure la capacité de juger, de discerner, de distinguer le bien du mal.

Donc la sagesse dont parle Jacques, ce n'est celle qui consisterait à connaître beaucoup de choses et à les exposer, mais c'est celle qui est capable d'écouter et de discerner ce qui est bon ou mauvais dans une situation. Cette sagesse est un **don spirituel**. Je reconnais ne pas l'avoir, je reconnais avoir besoin d'aide, et c'est sur cette confession d'humilité, que le don est accordé.

Donc je vous invite à retenir ces deux éléments, la sagesse reçue d'en haut, est **une capacité d'écoute afin de discerner le bien du mal**. Et elle se demande à partir d'un terrain d'humilité.

J'ai pensé à un exemple de sagesse, qui est un exemple un peu difficile mais qui est parlant. Savoir ce qui est bon ou mauvais n'est pas toujours une chose simple, surtout dans les temps d'épreuves où l'on peut être très désorienté. Nous avons besoin du Saint-Esprit et de cette sagesse qui jaillit de notre foi.

FRANZ JÄGERSTÄTTER (1907-1943)



Dans les années 30 en Autriche, tout le monde devait prêter allégeance à Hitler. Un paysan dans les montagnes, profondément chrétien, reçoit au plus profond de sa conscience que ce qui est en train de se vivre dans la société autrichienne est mal et qu'il ne lui est pas possible de prêter serment. Il va voir le prêtre de son village pour lui confier son dilemme, et le prêtre lui dit qu'il faut se soumettre aux autorités, tout le monde lui dit que ce serait un acte contre son propre pays, contre son sang, une trahison, que ce

serait un péché. Il sera complètement seul. Il va cependant refuser de prêter serment. Cela va lui coûter la vie. Il sera emprisonné et exécuté. Mais dans les lettres qu'il échange avec son épouse, il affirme être libre et en paix. Qu'il n'était pas envisageable de faire quelque chose, qu'il sait être mal. Tout son entourage, toute sa société est comme frappée d'aveuglement, il ne voit plus où est le bien et où est le mal. Lui a reçu quelque chose dans la foi, et il a été attentif à cette voix. Il s'agit d'un cas extrême dans les conséquences, mais il est impressionnant de voir qu'il a su par sa foi et sa conscience, par une sagesse d'en haut, réaliser que ce que tout le monde pensait être bien, était mal. Une capacité de discernement qui parfois nous appelle à aller à contre-courant. Il y a un film qui est consacré à ce personnage historique qui avait sombré dans l'oubli, « Une vie cachée » de Terrence Malick, et dans le film, ce qui me bouleverse, c'est qu'il dit aux bourreaux, aux collaborateurs, qu'il ne les juge pas. On sent une profonde humilité. Il ne pense pas être au-dessus du lot.

Pour revenir à nous, dans l'épreuve, dans les périodes difficiles, on peut perdre la capacité de savoir ce qui est bon, ce qui est juste. Et c'est là que cette prière pour recevoir cette sagesse du Seigneur prend tout son sens.

Jacques va préciser encore sa pensée. Il dit que cette sagesse d'en haut, spirituelle et humble, se distingue de la sagesse humaine, celle qu'on peut penser détenir.



Et c'est une autre portion de texte de Jacques qui précise cela. Au début du chapitre 3, il dit : « ne soyez pas nombreux à vous ériger en « docteurs »¹. On voit ça encore de nos jours, dans des églises chrétiennes, des personnes qui se présentent comme « docteurs » de la foi, qui se placent en défenseur d'une doctrine. Dans l'église primitive, c'était pareil, il y avait aussi des « docteurs » autoproclamés, qui disaient posséder la vérité. Et Jacques dit : « Quelqu'un parmi vous est-il sage et intelligent ? Qu'il le prouve par sa bonne conduite, par des **actes** accomplis **avec humilité et sagesse**. Mais si vous avez le cœur plein d'une jalousie amère (lit. « de zèle amer ») et d'esprit de rivalité, cessez de vous vanter d'être sages, en faussant la vérité par vos mensonges. Une telle sagesse ne descend pas des cieux ; elle est terrestre, uniquement humaine, diabolique même ! Car là où règnent la jalousie et l'esprit de rivalité, il y a aussi des désordres et toute sorte de mal. Mais la sagesse d'en haut est pure, tout d'abord ; ensuite elle est pacifique, douce, raisonnable ; elle est riche en bonté, et elle agit avec bienveillance ; elle est sans parti pris, sans hypocrisie. Ceux qui créent la paix autour d'eux sèment et récoltent, dans la paix, **une vie qui plaît à Dieu** ».²

Un commentateur disait que ce passage peut paraître un peu décousu. Mais avec ce qu'on vient de dire, on perçoit le fil rouge : certains « docteurs », qui se disent sages, peuvent mettre un zèle (amer) à défendre par des discours des certitudes, des savoirs, à tout prix, et cela crée, fatalement, une rivalité entre les différentes idées, les différentes doctrines, et les communautés auxquelles s'adresse Jacques, au lieu d'être des lieux où l'on construit ensemble dans la discussion avec humilité et esprit de paix, devenaient des lieux de concours de coqs, à qui à raison, à qui est le meilleur « docteur », et cela créait des zizanies, et des divisions,... Et Jacques les interpelle, « cessez de vous vanter d'être sages », cessez de vous vanter de savoir, de savoir mieux que les autres, ce type de « sagesse » ne procède pas d'en haut, elle est terrestre, voire pire.

La sagesse d'en haut est pure, c'est-à-dire pure de tout mal. Elle n'est pas un savoir qui permet de se hisser orgueilleusement au-dessus de l'autre, ou de rabaisser, ou d'alimenter de la jalousie. Elle est pacifique, douce, raisonnable ; elle est riche en bonté, et elle agit avec bienveillance ; elle est sans parti pris, sans hypocrisie. On la reconnaît quand elle produit la paix : ceux qui créent la paix autour d'eux sèment et récoltent, dans la paix, une vie qui plaît à Dieu.

Ceci est une vraie interpellation : quand est-ce nos certitudes, nos bagarres de doctrine, prennent le nom de sagesse et font des dégâts ? Jacques nous rappelle les fruits de la sagesse d'en haut : ceux qui en sont dotés ont peut-être moins de connaissances, moins de doctrines développées, mais ils incarnent ce qu'ils reçoivent, et ils créent la paix autour d'eux, ils sont humbles, et ils savent discerner ce qui est bien et ce qui est mal. C'est une sagesse qui a un impact existentiel, pas un discours tout fait, qu'on imposerait. Prions que nos églises puissent se dépouiller des sagesse humaines, et demander la sagesse d'en haut.

Comment la demander ?

Maintenons que ce contexte est posé, sur le type de sagesse revenons à notre texte de départ :

¹ Jacques 3 :1

² Jacques 3 :13-18

« Cependant, si l'un de vous **manque** de sagesse, **qu'il la demande à Dieu, qui la lui donnera** ; car Dieu donne à tous généreusement et avec bienveillance. Mais qu'il demande avec foi, sans douter ; car la personne qui doute est semblable à une vague de la mer que le vent soulève et pousse d'un côté et de l'autre. On ne doit pas s'imaginer recevoir quelque chose du Seigneur si l'on est hésitant et partagé dans tout ce que l'on entreprend ». ³

Je voudrais développer trois petits points

1. Partir du manque

La sagesse dont Jacques parle positivement est cette sagesse dont on sait qu'elle ne vient de nous.

« Écoute les leçons de la sagesse, efforce-toi de les comprendre. À l'intelligence demande son aide, appelle la raison à ton secours. Cherche-les comme de l'argent, recherche-les comme un trésor caché. Alors tu découvriras comment reconnaître l'autorité du Seigneur, tu réussiras à connaître Dieu. C'est le Seigneur qui donne la sagesse, la connaissance et la raison viennent de lui ».

Prov 2 : 2-6



Cette sagesse se recherche comme **un trésor caché**, qu'on ne possède pas encore, elle s'accueille sur le terrain du manque. Si l'on veut recevoir, on tend les mains ouvertes, on les sait vides, et le Seigneur peut y déposer quelque chose. Si elles sont, remplies de nos certitudes, fermées, difficile d'y déposer un don. Ce n'est pas facile comme enseignement parce que dans l'épreuve, on a justement besoin de certitudes. Mais nous sommes invités à rester un chercheur, à continuer à scruter les Ecritures, les mouvements du son Saint-Esprit à l'intérieur de nous, à acter que nous manquons et à nous tourner vers la source de notre espérance.

2. S'appuyer sur la promesse

Ce verset comporte une promesse : Dieu va la donner à celui qui demande. Et une promesse qui semble dans un premier temps inconditionnelle : Dieu donne à tous, généreusement, et avec bienveillance. Ce n'est pas une question de mérite, il donne avec générosité.

Cette promesse nous rappelle que Dieu veut nous équiper. Il donne cette sagesse qui peut nous permettre de nous orienter. Il ne nous laisse pas dans le chaos des pistes possibles, il veut nous confier cette boussole, qui va être une **ressource**. Vous connaissez ce proverbe : « plutôt que de donner un poisson à quelqu'un, apprends-lui à pêcher ». Ce texte de Jacques montre que c'est un peu cela que Dieu veut faire avec nous. Dans certains cas, bien sûr, il va accorder un miracle, une délivrance. Mais la plupart du temps, il ne donne pas la solution directement, mais la capacité



³ Jacques 1 :5-8

de bien s'orienter afin de pouvoir garder le cap. Dieu semble vouloir nous armer, nous donner le moyen de nous diriger, d'apprendre à reconnaître la direction à prendre, qui est différente à chaque moment de vie, et pour chaque individu. Parfois le Seigneur dit « attends », parfois il dit « avance dans les eaux profondes ». Si on lui demande cette sagesse, il va nous la donner.

3. Sans douter

Ce dernier point est sans doute la difficulté du texte. Jacques vient de dire que Dieu donne à tous, généreusement... à part à celui qui doute... celui là ne doit s'attendre à recevoir quoique ce soit. Qu'est-ce qu'il veut dire par celui qui doute ? Quand on lit ce verset on pense spontanément à cet autre verset

« Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir »

Mc 11:24

Mais ici le sens n'est pas le même, pourquoi ? Parce que celui qui doute, pense qu'il va recevoir du Seigneur, et Jacques dit, qu'il ne s'imagine pas recevoir quelque... Ici le doute représente plutôt l'hésitation, un cœur partagé. Quand on est dans l'épreuve, on peut avoir une tendance à faire du shopping. Quand on est éprouvés particulièrement, qu'on est désespérés de trouver une solution, on peut avoir tendance à se tourner vers tout ce qui peut nous apporter un peu de soulagement. C'est d'ailleurs là que la tentation nous fait de l'œil et qu'on est vulnérables. On serait capable de dire oui à tout du moment qu'on ressent moins le mal, la souffrance, qu'on ait une ébauche de pansement, de consolation, de solution... On peut se dire, je vais essayer ça, ça et ça, et tant que j'y suis, je demande un peu de sagesse par-dessus, ou une délivrance. Effectivement, quand on se laisse aller au désespoir, à la panique, on peut être chaotique, aller dans tous les sens, et on est comme une vague de la mer que le vent soulève et pousse d'un côté et de l'autre....



Le Seigneur nous rencontre, non pas, au milieu de notre shopping, mais à un niveau beaucoup plus existentiel. En amont. Avant de s'orienter, il s'agit de prendre ce temps du retrait, en face à face avec lui, dans le dialogue, dans la vérité, dans le manque, les mains ouvertes. On demande cette sagesse en premier lieu, plus que toute autre chose, on suspend les différentes possibilités qui s'offrent à nous, on renonce à la dispersion, à l'éparpillement, on demande la sagesse, on demande la guidance en s'adressant à Dieu. Il n'est pas une option parmi. Il est une personne, avec qui nous sommes appelés à être en relation existentielle. Et on fait cette démarche, non depuis notre éparpillement, mais depuis notre cœur le plus authentique, même si il est cabossé, vulnérable, on se tourne vers Dieu pour lui demander de pourvoir. On écoute et ensuite, on se replace devant les différentes options, et on décide, en étant concentré, et non partagé.

Conclusion



Si je pouvais demander **une chose à Dieu**, qu'est-ce que ce serait ?

Pour traverser la vie, demandons au Seigneur de nous accorder sa sagesse plus que tout autre chose. Nous voulons confesser que souvent nous sommes saturés par nos propres certitudes. Nous voulons nous placer devant lui, les mains ouvertes. Pour se diriger dans ce monde, aux mille enjeux, aux idéologies fortes, aux influences permanentes via la technologie, pour discerner ce qui est bien et ce qui est mal, à chaque pas de la vie, nous avons besoin de sa Sagesse, elle se cherche dans les Ecritures, au plus profond de nos cœurs, où habite l'Esprit-Saint, et dans notre conscience qu'on endort si souvent.

Que nos vies ne ressemblent à des vagues qui vont en tout sens, mais qu'elles soient ancrées en Christ, qui est la sagesse de Dieu⁴

⁴ 1 Corinthiens 1 :30